

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 22 (1954)
Heft: 3: Sondernummer : das Problem der männlichen Prostitution

Artikel: L'huître et la perle
Autor: Maurice, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Libres propos

L'huître et la perle

«L'amour qui n'ose pas dire son nom» existe depuis les âges les plus reculés. Je vous renvoie à la Bible, qui ne méconnait aucune des aberrations humaines. Rappelez-vous la mésaventure dont le triste Onan fut la victime, la description de Sodome et Gomorrhe, les cités maudites Narcisse à Sapho; des hommes, des héros, des dieux en furent indistinctement les protagonistes. Rappelez-vous enfin les moeurs antiques, la propension des grands philosophes, dont le stoïque Socrate et le divin Platon demeurent les plus connus, à l'amour purement intellectuel et homosexuel. Dans «Le Banquet», Platon ne va-t-il pas jusqu'à nous proposer cette forme de l'amour comme un exemple et à nous affirmer qu'elle demeure le moyen le plus sûr de parvenir à la vertu parfaite? Par ailleurs, nous connaissons l'histoire de l'empereur Adrien qui conçut une passion délirante pour son bel esclave Antinoüs, immortalisé par la statuaire grecque. Il nous suffit d'ouvrir le «Satyricon» de Pétrone, le poète couronné de roses, pour nous rendre compte des goûts de l'époque. La plupart des empereurs romains furent plus ou moins invertis: Auguste, Caligula, Néron, Trajan . . . et, parmi eux, le plus grand, Jules César lui-même, surnommé par ses centurions «le mari de toutes les femmes et la femme de tous les maris». Au Moyen-Age, la sodomie était punie de mort et valut le bûcher à l'humaniste Etienne Dolet qui y monta courageusement, laissant planer sur ses bourreaux «ce regard calme et haut qui damne tout un peuple au pied de l'échafaud». Mais Henri III et ses mignons, Monsieur, frère du Roi, dont la liaison avec le chevalier de Lorraine fit scandale à Versailles, Guillaume le Rouge, Edouard II et Jacques Ier en Angleterre, Frédéric le grand en Allemagne (qui fit, dit-on, graver sur ses murs cet axiome: «Dans mes états, chacun peut se rendre heureux à sa façon») maintinrent les traditions innovées par les Césars de la Rome antique . . .

Il est remarquable que l'homosexualité ait tenté les plus grands hommes de l'humanité, et dans tous les domaines. Mais force nous est de constater que les artistes fournissent les plus gros contingents. Nous avons cité tout à l'heure, au hasard, Socrate, Platon et Pétrone. Il conviendrait de leur ajouter d'autres noms tout aussi prestigieux: Alcibiade, Horace, Virgile. Plus tard: Michel-Ange, Léonard de Vinci, Roger Bacon, Walt Witman et le grand Shakespeare lui-même . . . Plus récemment enfin: Verlaine et Rimbaud, Oscar Wilde, Proust, Gide . . et tant d'autres que nous connaissons bien. Ces «monstres sacrés», comme dit Cocteau, ont subi la cohabitation de leur génie et de leur anomalie.

Mais, dira-t-on, le génie n'est-il pas précisément une anomalie? Certes! . . Et voilà où je voulais en venir. Je n'ai pas le ridicule de prétendre que tous les grands hommes aient été *forcément* des déséquilibrés psychiques, des malades ou des anormaux, ni que leur dérèglement soit la cause unique et l'origine de leur essor. Je me borne à constater le pourcentage impressionnant de génies en proie au désordre intérieur et, plus particulièrement, à l'homosexualité. Il me semble que c'est parce que, agissant sur un «terrain» tout prêt (où la sensibilité artistique détecte et accueille la souffrance comme le ferait un radar et l'élabore ensuite dans le creuset magique d'une alchimie secrète) le désordre homosexuel en-

traîne dans la conscience des troubles si insupportables que le sujet cherche à les fuir en créant pour lui seul un ordre nouveau d'essence divine. Et ce sont ces recherches, provoquées, rendues indispensables par l'anomalie, qui engendrent l'oeuvre d'art ou la création intellectuelle.

Que l'on me comprenne bien: ce n'est pas parce que Verlaine et Rimbaud, par exemple, furent des invertis qu'ils nous apparaissent si grands, mais c'est parce que, étant tels, ils furent capables d'accomplir leur oeuvre et d'y transposer leurs douleurs et leurs révoltes.

C'est une histoire qui ressemble à la naissance merveilleuse de la perle fine. De même que l'organisme de l'huître réagit avec violence lorsqu'il se sent habité par un corps étranger, l'enrobe de nacre et transforme cette particule infinitésimale en une perle miraculeuse, de même l'anormal psychique déploie ses ailes, essaye de quitter un ordre établi dans lequel il n'y a point place pour lui, de s'évader au moyen de l'oeuvre d'art. Celle-ci est donc comparable à la perle précieuse, car l'une et l'autre sont engendrées par le déséquilibre et dans la souffrance.

Jean-Pierre Maurice

La suprême nuit

par Yvan Caroll

(suite)

Mille fleurs s'épanouissaient en plein ciel, mille bouquets descendaient des nues en irradiante clarté. Des cascades de lumière inondaient la colline du Sacré-Coeur en rivière de feu. La basilique teinte en couleurs d'arc-en-ciel par les feux de Bengale semblait un temple des mille et une nuits, transporté au dessus de Paris par le génie merveilleux de la lampe d'Aladin. Il y avait un jongleur céleste lançant dans l'éther des boules de flammes qui retombaient en se balançant mollement au gré des brises du soir. Il y avait ces gerbes aux impossibles ramifications qui éclatent comme dans un immense kaléidoscope, unissant leur couleur et les rejetant sur le toit des maisons en myriades de gouttelettes diamantées. C'était sur la capitale une apothéose de dessins infinis et variés! C'était une débauche de fleurs artificielles comme la nature pourtant riche n'en conçoit point. C'était dans la forêt vierge de la nuit un destin capricieux qui piquait des milliers de pétales rares d'orchidées merveilleuses. C'était une palette magique qui sortait de l'ombre, c'était le soir qui vivait.

Nous étions accoudés à la fenêtre regardant la nuit illuminée. Il parla tendrement, posant son bras sur mon épaule.

- «Sais-tu ce que je me demande?»
- «Non!»
- «Je me demandais se je n'étais pas amoureux de toi.»
- «Ce n'est pas sérieux, qu'est ce qui te fais penser ainsi?»
- «Mon émotion quand tu n'est pas là. Le bonheur quand tu arrives.»
- «Et quand je ne viens pas et que tu attends?»
- «Alors je suis inquiet. C'est quand je sais que tu ne viens pas que je suis triste.»